

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.35

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 4 Mois. 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 1er JUIN 1907

80ème Année

J.-K. HUYSMANS.

On lira avec intérêt l'article que le délicieux poète qu'est François Coppée consacre à Huysmans, au lendemain pour ainsi dire de sa mort :

Dimanche dernier, à huit heures du soir, Joris-Karl Huysmans s'est éteint après dix-huit mois de souffrances presque sans trêve et qui, depuis l'automne dernier, s'étaient atrocement aggravées.

Par égard pour la sensibilité des lecteurs, je n'essaierai pas la moindre description des tortures qui furent infligées à mon pauvre ami. Elles égalèrent en répu gnante abomination : celles de sainte Lydwine de Schiedam, dont il a raconté la lente et effroyable agonie dans un de ses livres. Mais, ce que je veux et dois dire d'abord, et bien haut, et avec l'espoir d'être entendu par tous les chrétiens, c'est que Huysmans, pareil à la douce et mystérieuse que l'on admirait tant, a supporté son supplice avec un courage sans défaillance et une résignation sans plaintes, que la foi seule peut inspirer.

Certes, il se rencontre — et souvent même — des incroyables qui acceptent la douleur physique avec bravoure et qui meurent stoïquement. Il est difficile de croire cependant que leur calme apparent, dans ces heures redoutables, ne leur coûte pas un grand effort de volonté. Ils dissimulent à ceux qui les entourent, ils gardent pour eux seuls, tout au fond d'eux-mêmes — et c'est intrépidité et beau, soit — leur angoisse devant le mystère. Soyez sûrs qu'ils éprouvent néanmoins et que se pose dans leur pensée la question terrible : "Qu'y a-t-il derrière cette sombre porte qui va s'ouvrir pour moi ? Le néant ? Est-ce bien sûr ?"

Les plus intrépides frémissent alors, s'en doutent pas, et dans leur tête ténébreuse, le sphinx de l'au-delà se dresse et tout à coup, les regarde au fond des yeux, pèse de tout son poids sur leur poitrine et y enfonce cruellement ses griffes.

Ce qui est rare, très rare, ce qu'on peut constater seulement chez les malades désespérés et chez les agonisants qui croient fermement en Dieu et qui espèrent la vie éternelle, c'est — que, depuis de longs mois, ont s'aimer, chaque jour, à toute heure, les amis de Huysmans, c'est le contentement simple et sans effort au soulagement préventif, c'est l'attente saine et sans impatience, de celles qui viendront encore avant le dernier soupir, c'est, enfin, selon la belle et douce parole de Bossuet, la douceur envers la mort.

Cette fin du croyant, le très précieux artiste, le savoureux prosateur qui vient de perdre les lettres françaises en a donné un inoubliable exemple.

J'y insiste, parce que certains catholiques, choqués puérilement par le style pittoresque à tout prix, par l'excentricité réaliste de certaines phrases, par le ton libre et peu respectueux de l'écrivain, ont exprimé, je ne dirai pas des doutes, mais de vagues inquiétudes sur la qualité de ses sentiments religieux, et que je tiens à rassurer ces esprits plus scrupuleux peut-être que charitables.

Je fus le témoin du supplice de mon pauvre ami. J'ai passé bien des heures à son chevet. Certes, il n'était pas muet sur ses souffrances et, fidèle à ses habitudes d'art, il les expliquait, il les décrivait. Jamais il ne s'en est plaint. J'ose le dire, il les aimait, il les offrait humblement pour le rachat de ses fautes passées à son Père céleste, au Dieu mort sur la croix et aussi à la Vierge Marie qu'il priait sans cesse — je dis mal — à laquelle il s'adressait, il parlait familièrement, comme un fils parle à sa mère.

Un moine bénédictin, un homme de la plus haute intelligence et de la piété la plus sévère, qui connaissait intimement Huysmans depuis sa conversion et qui l'a très fréquemment visité pendant sa maladie, me disait récemment avec un accent d'émotion profonde : "Il finit comme un saint."

Quelques uns de mes vers où j'ai tâché de dégager la poésie intime de la vie des petites gens et la mélancolie particulière des paysages suburbains, ne déplaisaient pas au groupe de écrivains naturalistes, auquel s'était joint tout naturellement l'auteur des "Sœurs Vatar". Il s'est assis avec moi, si j'ai bonne mémoire, au "Dîner du Bœuf Nature" dont le nom indique suffisamment quel était le programme littéraire de la plupart des convives.

La table était présidée par Emile Zola. Cela se passait au moment où a paru la publication de "L'Assommoir" dans le feuilleton du "Bien Public", interrompue par la colère des abonnés, finissant dans une revue, la "République des Lettres", où Catulle Mendès lui donna l'hospitalité.

Je persiste à croire que les lecteurs du "Bien Public" eurent grand tort dans cette circonstance, car "L'Assommoir" est, dans son genre, une œuvre magistrale, et ce n'est pas, hélas ! pour avoir dit, dans ce fameux roman, de trop dures vérités sur le bas peuple de Paris qu'on a voté, aux cendres de Zola, les honneurs du Panthéon.

Au dîner du "Bœuf Nature", qui avait lieu à l'entresol du café Procope, Zola vint avec deux ou trois compagnons de sa jeunesse, notamment le peintre Cézanne, alors inconnu et dont les tableaux atteignent aujourd'hui des prix fous, et avec ses disciples de la première heure. Mais les autres convives — Paul Bourget, Maurice Bouchor et moi-même, par exemple — n'étaient pas destinés à s'enrôler dans le bataillon naturaliste.

Huysmans lui-même n'y fit qu'un court congé : son originalité répugnait à toute discipline. Indépendant comme on ne l'est pas, il a fui toutes les coteries et il a mené une existence discrète avec un petit nombre d'amis, beaucoup de livres et le constant souci de son art. L'origine hollandaise de cet homme d'intérieur et de foyer se révélait dans ses habitudes ; elles n'ont jamais changé depuis sa jeunesse, quand je le trouvais dans son haut logis de la rue de Sévres, fumant sa cigarette au coin du feu et caressant Barre-Rouil, son chat au poil fauve, logé entre les cuisses de son maître.

Dans ces lignes que je trace hâtivement, je n'ai aucune prétention à la critique littéraire. Mais, dès les plus anciens écrits de Huysmans, on discerne aisément ce qui le sépare des naturalistes. Ceux-ci peignent de préférence les laideurs, les bassesses, les trivialités de la vie avec une sorte de dédain, d'indifférence ; leur pessimisme a quelque chose d'impossible. Huysmans subit comme eux l'attrait morbide des choses répugnantes et grotesques, sans doute, mais on sent qu'elles l'irritent et le dégoutent.

Pourquoi donc, chez lui, ce goût singulier, cette bizarre prédilection pour la réalité vulgaire qui lui déplaît et qu'il méprise ? C'est qu'il arrive à une époque où tous les sujets d'études artistiques semblent usés, épuisés, c'est qu'il a horreur du banal, c'est qu'il veut trouver du nouveau, c'est qu'il est un raffiné, un décadent, un nerveux, que la sensation va jusqu'à la douleur.

Aussi, pour rejoindre, pour transfigurer les pauvres modèles qui l'obsèdent, qui lui font horreur et qu'il persiste à choisir, voilà qu'il invente un style, qu'il forge des néologismes, qu'il évoque les images les plus stupéfiantes. Soyez aussi sévère qu'il vous plaira pour "l'écriture artiste" de Huysmans. Elle lui appartient, elle est à lui seul. Qu'on me lise une de ses pages, n'importe laquelle, je reconnaitrai tout de suite sa manière, ses défauts, mais aussi son extraordinaire invention verbale, ses prodigieuses trouvailles, et je dirai : "C'est de Huysmans."

Après tout, n'est-ce pas l'éloge le plus flatteur qu'on puisse adresser à un écrivain ?

Son horreur de la banalité, du "déjà vu", devait conduire un tel artiste jusqu'à l'extase devant l'artificiel — dans "A Rebours" — et même jusqu'à la curiosité du monstrueux — dans "La-Bas" — et ce sont, avouons-le en rougissant

un peu, les deux chefs-d'œuvre produits par la première époque de son talent.

Mais attention ! Une révolution morale va se produire chez ce Des Esseintes qui admira la forme d'une orchidée parce que cette fleur avait l'air de fumer sa pipe, et chez ce Durtal qui son besoin enragé du très rare et du très inédit entraînait jusqu'à décrire les sacrilèges obscénités de la Messe noire. Comme l'a dit très finement et très justement Jules Lemaitre, nous allons assister à une aventure psychologique du plus vif intérêt, à la purification d'une âme par le dégoût.

Ah ! c'est ici le cas où jamais de rappeler le célèbre et vieux proverbe : "Tout chemin mène à Rome." Chez quiconque garde en soi une conscience et, malgré les pires égarements, reste persuadé qu'il y a quelque différence entre un homme et un porcelet, tôt ou tard une heure sonne où le dégoût se transforme en repentir.

Lisez, si vous ne le connaissez pas déjà, le livre si émouvant, si pathétique que l'on s'appelle "En Route", et si vous doutez encore, après cette lecture, de la conversion de l'auteur, c'est que vous êtes insensibles à la large et sublimé charité de l'Évangile, incapables d'admirer ce pénitent sincère qui, submergé par la fange de la luxure, se sauve du naufrage par un héroïque effort, de ce malheureux qui, si longtemps gorgé d'impuretés, les vomit pour toujours ; c'est que vous méconnaissiez l'infinité miséricorde qui pardonne avec joie à Thais et à Marie l'Égyptienne et qui, de la prostituée d'hier, fait une sainte pour le Paradis !

La preuve est là, pourtant. De son de quatorze ans a profondément étonné le célèbre chirurgien baron von Eislerberg par le courage remarquable qu'il a déployé pendant une opération. Son bras devant être amputé, l'enfant refusa absolument de se laisser endormir en déclarant qu'il désirait suivre les progrès de l'opération.

Il résista à toutes les prières du chirurgien et de ses aides qui finalement cédèrent à son désir.

Pendant toute la durée de l'opération l'enfant n'a pas tressailli une fois et n'a pas fait entendre une plainte.

Il suivit le travail du chirurgien avec la plus profonde attention et déclara lorsque tout fut terminé que la douleur qu'il avait ressentie était amplement compensée par l'intérêt qu'il avait éprouvé.

Le Dr von Eislerberg, pour récompenser le jeune malade de son courage, lui a fait cadeau d'une superbe montre en argent.

Que faut-il de plus à certains dévots dont j'ai surpris la moue dédaigneuse et pourquoi, sans oser le dire, semblent-ils faire des réserves sur ce converti ? Peut-être parce que, si l'homme intérieur était changé en lui, l'artiste était resté le même et qu'il n'a pas adopté les fades clichés et le style sirupeux de tant d'hommes. Quelle pitié !

D'ailleurs, quand un littérateur revient du matérialisme à la foi, de l'erreur à la vérité, il se trouve toujours, par malheur, quelques personnes sans bienveillance pour s'étonner qu'il livre au public le drame intérieur de son âme. A ce compte-là, Chateaubriand n'aurait donc publié le "Génie du Christianisme" que pour obtenir de la gloire ou, selon l'argot moderne, de la réclame, et tout de même il faut convenir que ce livre, au début du siècle dernier, n'a pas été inutile à la religion.

J'y reviens encore, vous voyez, car c'est pour moi un vrai chagrin de penser que de bons catholiques aient pu douter de la sincérité parfaite de mon ami. Il a souffert lui aussi, de cette pensée. Pendant son aïr-tout et si longue maladie, à quel point lui disait combien il était ému par sa résignation dans son supplice, n'a-t-il pas répondu doucement : — "J'espère qu'on ne dira pas encore, cette fois-ci, que c'est de la littérature."

Pauvre et cher Huysmans ! Il se réjouissait, lui, de toutes les conversions, et celle d'Adolphe Retté de ce poète, hier athée, presque anarchiste, à qui nous avons, lui et moi, tendu la main, fut une joie pour ses derniers jours.

Il croyait au repentir d'autrui parce que le sien était profond autant que son humilité. Avec ce tour d'esprit humoristique qui lui appartenait, il a écrit quelque part : "Il faut que Dieu ne soit pas difficile pour se contenter de gens comme moi."

Il avait raison, le bon Huysmans, et maintenant qu'il a payé sa rançon par tant de souffrances

POURQUOI EST VOTRE FOIE ?

ECRIEZ-NOUS LIBREMENT

et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisant part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons un **AVIS GRATUIT**, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux Livre de 64 pages sur le "Traitement à Domicile des Femmes".

Adresse : Ladies Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

UN FOIE PARESSEUX

est un mal universel de tous les climats chauds, et il est commun partout, dans la chaude saison. Ses effets se font rapidement sentir, dans ce sentiment de fatigue, d'assoupissement, d'engourdissement, avec maux de tête, déperdition d'appétit, constipation, maux d'estomac, pauvreté de sang, boutons, teint blafard, nervosité, irritabilité, mélancolie, etc. — tous causés par les acides bilieux agissant sur le sang, et dont la guérison est l'épuration rapide du système avec le

THE DORFORD'S BLACK-DRAUGHT

(MÉDICAMENT DU FOIE)

Véritablement aucun autre remède supérieur à celui-ci pour toutes les maladies de foie communes des climats chauds. Pendant plus de Soixante-Dix (70) ans, sa vente a augmenté, à tel point qu'il est maintenant le véritable remède végétal du foie. Rien ne prouve mieux son mérite que les imitations et contrefaçons sans nombre qu'on en fait. Les marchands en ont imposé à tous les pharmaciens, et pas un de ceux-ci n'a au moins une imitation dans son stock. Ayez soin que VOUS obteniez le véritable. Les imitations sont préjudiciables. Cherchez le nom de "Theford" sur l'enveloppe jaunie, car si vous avez le véritable il ne vous disparaîtra jamais. Essayez-le.

Chez tous les Pharmaciens, 25c et \$1.00.

UN ENFANT COURAGEUX.

Vienne, 31 mai — Un jeune garçon de quatorze ans a profondément étonné le célèbre chirurgien baron von Eislerberg par le courage remarquable qu'il a déployé pendant une opération. Son bras devant être amputé, l'enfant refusa absolument de se laisser endormir en déclarant qu'il désirait suivre les progrès de l'opération.

Départ pour l'Europe.

New York, 31 mai — Le duc et la duchesse de Manchester, M. Eugène Zimmerman, père de la duchesse, et M. E. Iwin Gould et sa famille sont partis aujourd'hui pour l'Europe à bord du vapeur "Celtic".

La grève des marins français.

Paris, 31 mai — Le commerce français est menacé de paralysie complète par suite de la grève des inscrits maritimes qui a été déclarée ce matin à l'aube dans tous les ports de France.

Le comité exécutif du Syndicat National des Marins a ordonné la grève à la suite du nouveau projet de loi du gouvernement visant l'augmentation des pensions de retraite des marins. Ce projet porte la pension des marins de 250 à 375 francs et celle des capitaines de 500 à 1 000 francs, augmentation qui est jugée absolument insuffisante par les membres du syndicat.

Les rapports reçus jusqu'ici indiquent que la suspension du travail est à peu près complète dans les ports de la Méditerranée, de l'Atlantique et de la Manche.

Le gouvernement a immédiatement pris des mesures énergiques pour assurer le service postal entre la France et les colonies africaines, et des transports de l'Etat seront affectés à ce service au cas où une entente n'interviendrait pas d'ici à demain avec le syndicat des marins.

La révolte en Chine.

Washington, 31 mai — M. Paddock, consul des Etats-Unis à Amoy, Chine, a envoyé aujourd'hui une dépêche au département d'Etat annonçant que la révolte s'étend rapidement dans toutes les provinces du sud-est de la Chine.

Il est impossible d'obtenir des détails précis sur le sentiment des populations, mais jusqu'ici les étrangers n'ont pas eu à souffrir. Le département a prié M. Paddock d'envoyer de complètes informations.

Le gouvernement hongrois et l'émigration.

Budapest, 31 mai — L'intention du gouvernement hongrois de restreindre autant que possible l'émigration a été mise en évidence aujourd'hui par l'attitude de M. Kossuth, le ministre du commerce, qui a nettement refusé d'autoriser l'établissement d'une nouvelle ligne d'émigration de Hongrie au Sud Amérique via Gènes.

Le pont de la ligne Guli, Colorado et Santa Fe, qui traverse le Bayou Pine Island, à huit milles au nord de Beaumont, a été enlevé par l'inondation.

Dans la nuit de mercredi à jeudi il est tombé 10 pouces d'eau. L'est du Texas est complètement inondé, les voies ferrées sont enlevées sur plusieurs points et le service des trains est en partie interrompu.

La retraite du contre-amiral Coglán.

New York, 31 mai — Le contre-amiral Jos. B. Coglán, qui commande l'arsenal de Brooklyn, prendra sa retraite demain matin. Il sera remplacé par le contre-amiral Caspar F. Goodrich.

Il y a déjà quelques mois que l'amiral Coglán a atteint la limite d'âge, mais par suite de travaux importants il avait été prié de prolonger la durée de son service. Le contre-amiral compte se retirer à New York.

L'état de santé du gouverneur de l'Arkansas.

Fort Smith, Ark., 31 mai — L'état de M. John S. Little, gouverneur de l'Arkansas, s'est beaucoup amélioré aujourd'hui et les médecins conservent l'espoir de sauver le malade.

Les pluies dans l'est du Texas.

Beaumont, Texas, 31 mai — Le pont de la ligne Guli, Colorado et Santa Fe, qui traverse le Bayou Pine Island, à huit milles au nord de Beaumont, a été enlevé par l'inondation.

Dans la nuit de mercredi à jeudi il est tombé 10 pouces d'eau. L'est du Texas est complètement inondé, les voies ferrées sont enlevées sur plusieurs points et le service des trains est en partie interrompu.

UN APPEL.

Les maisons à appartements, les maisons où règne la misère, les maisons contenant trop de monde, les maisons à appartements où il y a des maladies, tendent toutes à la démolition de nos pays. Le seul véritable art est apparemment celui de la tombe — le dernier et calme sommeil dans les bras de la mort délicate. Une petite fille était couchée sur un grabat dans une des maisons à appartements de la ville, et la rougeur des joues de son visage pâle et sa toux profonde et pénible, indiquant qu'elle était aux prises avec cette maladie mortelle et éponantante — la Consommation. Il n'y avait aucun espoir pour elle ; elle languissait dans la pauvreté et le désespoir et s'étiolait jusqu'à ce que la mort vint la délivrer. Cette maladie redoutée fait plus de victimes que nos grandes guerres et elle est si traître et si perfide que sa victime n'a pas conscience du danger qu'elle court. Il n'y a guère de famille qui n'ait connu ce spectre redoutable et qui ne lui donne la part d'un enfant aimé et dévoué. La Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane étant un fonds pour construire des maisons dans la paroisse St-Tammany, Lne., dans le but de traiter les cas de consommation à leur début. Le montant sera de \$10,000, et nous demandons aux lecteurs de ce journal de nous aider dans cette grande entreprise. C'est une œuvre pure et simple, et si, comme nous le croyons, la consommation dans sa première phase peut être guérie, ce sera une œuvre dont bénéficieront tous les êtres humains. Envoyez à ce journal votre don pour ce fonds, ou adressez vos souscriptions à W. G. Tebault, Président du Comité des Finances, 217 rue Royale.

W. G. TEBAULT,
Président du Comité des Finances de la Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane.

JAPALAC

"WEARS LIKE IRON."

THE ORIGINAL STAIN AND VARNISH COMBINED

Echantillons Gratuits

CAMPBELL GLASS & PAINT CO.

328-330 RUE CAMP.

AUX BOULANGERS.

LA BONNE FARINE FAIT LE BON PAIN.

Les meilleures qualités de farine de blé tendre aujourd'hui sont offertes par

BROWDER FRÈRES.

314 rue Magazine.

Phone 4300 NOLA.

27 BROADWAY New York N. Y.

J. E. BAILEY, Commissaire-voyageur.

Agents pour la vente de Hubbard's Superior Minnesota, Farine de Kansas, Palomino de la Louisiane, Ovan Lifter, Sweet Corn & B. G. White Saffin, House & Super & Delicat.

30 mai — 1 m